

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BREDELOUP Sylvie, 2014, *Migrations d'aventures. Terrains africains*. Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 143 p., bibliogr., illustr. (David Moffette)

Les migrations internationales ont souvent été étudiées dans leurs dimensions structurelles, par exemple dans des travaux mettant l'accent sur la demande de main d'œuvre résultant de marchés du travail segmentés, les dépendances économiques d'origine coloniale et néocoloniale, ou encore les réseaux migratoires qui orientent les trajectoires des migrants. Elles ont aussi fait l'objet d'analyses davantage axées sur leurs dimensions individuelles, présentant les migrants comme des acteurs déployant une rationalité économique et mesurant les coûts et bénéfices de leurs choix. Ces approches ont leur utilité heuristique, mais elles semblent souvent prises dans la dichotomie acteur-structure.

Comment donc penser les projets migratoires mais aussi surtout les personnes qui les rêvent, les ébauchent, les tentent, les réussissent, les échouent et les racontent ? Est-il possible de rendre compte des choix et des accomplissements individuels sans présenter les migrants comme des acteurs économiques rationnels, d'appréhender la dimension existentielle qui informe tout projet migratoire ? C'est ce que tente de faire Sylvie Bredeloup en étudiant la migration sous l'angle de l'aventure.

L'auteure semble avoir laissé longuement murir cette idée que l'aventure puisse servir de clé de lecture permettant de souligner le rôle des défis personnels, de la réalisation de soi et de la soif de liberté dans la décision de partir. Bredeloup revisite certaines de ses recherches antérieures à l'aune de la catégorie d'aventure qu'elle avait notée à l'époque mais sans en mesurer l'importance. Elle explique, par exemple, comment « volonté de se distinguer, désir de se réaliser, [et] démarche pionnière » (p. 11) apparaissent comme des éléments essentiels de la façon dont les diamantaires du fleuve Sénégal décrivent leurs parcours.

Les migrants eux-mêmes se décrivent souvent comme des aventuriers, ce qui n'est pas anodin. Elle explique :

Il nous a fallu du temps pour réaliser que les notions d'aventure et d'aventurier étaient aussi des catégories *emic*, et qu'elles pouvaient participer d'une entreprise de distinction. Les migrants signalent ainsi leur refus d'accepter la fatalité, l'avenir tracé que leur réservent leurs aînés, élevant le défi en horizon d'attente dans leurs discours, dans leurs récits. (p. 131)

La notion d'aventure était donc significative, mais pouvait-elle fournir une grille d'analyse sérieuse ? L'auteure croit que oui, et les multiples aventures dans lesquelles elle nous transporte semblent confirmer son intuition.

En neuf chapitres tous plus stimulants les uns que les autres, elle explore le champ sémantique de l'aventure tel qu'il se décline dans différents lieux à différents moments, présente les multiples figures de migrants et d'aventuriers, discute de la dimension collective et individuelle de l'aventure, interroge les divers espaces et temporalités qui informent tant l'aventure que sa mise en récit, analyse les représentations médiatiques de l'aventure

migratoire et questionne la relative absence de la figure de l'aventurière dans les récits des analystes comme des migrantes.

Bien sûr, analyser les migrations sous l'angle de l'aventure comporte un certain nombre de pièges. D'abord, l'aventurier peut facilement apparaître comme un individu singulier, héroïque et détaché de toute appartenance. De même, en voulant mettre l'emphase sur l'autonomie plutôt que sur le statut de victime, on peut ne pas reconnaître les violences et contraintes qui forcent les migrants à partir. Il y a aussi bien sûr le risque de romancer les difficultés rencontrées par les migrants et d'en offrir un portrait trop optimiste. L'auteure en est consciente, mentionne ces écueils et, de façon générale, réussit à les éviter.

Sans doute, une des forces de ce livre réside dans la façon dont la réflexion est présentée. Pas de grande théorie ou d'explication à grande prétention. L'auteure nous fait cheminer avec elle, tranquillement, alors qu'elle explore ce que sa notion heuristique permet de faire apparaître, qui autrement resterait dans l'ombre. Elle conclut en soulignant :

L'aventure reste une clé de lecture parmi d'autres qui permet d'appréhender les processus d'autonomisation à l'œuvre dans la migration; les dimensions culturelles, morales de la migration avaient été trop largement occultées par l'historiographie et la sociologie des migrations; c'est la raison pour laquelle il était intéressant de les mettre d'avantage en lumière. (p.133)

Cette aventure en valait bien la chandelle.

Voilà un livre éclairant, inspirant et original, qui a par ailleurs le mérite d'être très beau, tant au niveau de l'écriture que du format, de la mise en page et des illustrations.

David Moffette
Département de sociologie
Université York, Toronto, Canada